

Découvrez des entrepreneurs
canadiens de talent

L'actualité.COM

1 juillet 2008

ACCUEIL | NOS CONCOURS | NOS FORUMS | ABONNEZ-VOUS | OFFREZ L'ACTUALITÉ | SERVICE AUX ABONNÉS

EXCLUSIF WEB

Campus

Chine

Nos concours

Nos grands dossiers

Nos photoreportages

Nos reporters
sur la route

Plaisirs gourmands

Québec 2008

IDÉES IDÉES

Blogues

Éditorial

Société

Nos forums

ARTICLES

Culture

Économie et affaires

Éducation

Nature

Monde

Santé

Sciences et techno

EN KIOSQUE



INFO ABONNEMENT

Abonnez-vous

Offrez L'actualité

Renouvellement

Changement d'adresse

État de compte

SERVICES

À propos de L'actualité

Pour nous joindre

Archives

Programme pédagogique

Publicité

ÉCONOMIE ET AFFAIRES

Imprimer cet article | Envoyer à un ami | Partager

Nouvelle carrière, nouvelle vie !

L'ingénieur qui se fait ébéniste, l'avocate qui devient pâtissière : qui n'a pas rêvé de changer non seulement de boulot, mais aussi de secteur d'emploi ? Un phénomène appelé à se répandre, disent les spécialistes... Mais un tel virage, ça se planifie !

par Daniel Chrétien
publié dans L'actualité du 1er octobre 2007

Quelques semaines avant Noël, l'an dernier, Véronique Collard a tiré un trait sur sa carrière d'avocate. Et sur le salaire considérable que celle-ci lui rapportait. Aujourd'hui, bandana sur la tête et tablier sur les hanches, elle se consacre à la confection de petits gâteaux et de crème glacée. Pour l'équivalent du salaire minimum. Les deux mains dans la farine, au milieu de ses fourneaux, cette mère de trois fillettes le déclare sans détour : « C'est le bonheur ! »

Véronique Collard, 33 ans, et son associée, Pascale Guindon, 40 ans, sont les propriétaires d'Itsi Bitsi, paradis des *cupcakes* — petits gâteaux format muffin —, de la crème glacée maison et des objets-cadeaux, dont des assiettes, des tasses, des coussins. Le matin de décembre ou, fébriles, elles ont ouvert pour la première fois les portes de leur boutique du quartier Saint-Henri, à Montréal, un vent frais est venu se mêler aux effluves sucrés des gâteaux. La vie professionnelle des deux femmes venait de prendre un nouvel élan.

Toutes deux réalisaient un rêve caressé depuis longtemps, celui de tenir commerce. Un projet qui ne pouvait voir le jour qu'à une seule condition : qu'elles abandonnent leurs carrières respectives d'avocate et de graphiste. Depuis, elles travaillent sans compter les heures, l'une s'occupant des achats et du service à la clientèle, l'autre imaginant de nouvelles recettes de « gâteaux ». Et c'est réussi. Devant leur étalage, les clients salivent : choco-caramel, lavande et miel, espresso, pavot-citron...

Pascale Guindon et Véronique Collard font partie d'un groupe de travailleurs — appelons-les « de la seconde chance » — dont on connaît encore peu de choses. Tant à Emploi-Québec qu'à Statistique Canada et à l'Institut de la statistique du Québec, on n'a pas recensé les personnes qui ont ainsi réorienté leur carrière au cours des dernières années. Ces travailleurs ne sont pas compris dans les statistiques !

En juillet, l'envoi d'un courriel à une trentaine de connaissances — leur demandant si des gens de leur entourage avaient fait « le grand saut » — a toutefois suffi à me convaincre que l'histoire des propriétaires d'Itsi Bitsi n'était pas unique. J'ai été inondé de réponses. « Mon frère a quitté son poste d'ingénieur pour devenir ébéniste », me dit l'un. « Ma belle-sœur, avocate, est devenue massothérapeute », indique l'autre. « Une amie de ma mère était boulangère. Elle a tout quitté pour retourner aux études. Aujourd'hui, elle est plâtrière », me dit une autre encore...

On verra de plus en plus de ces « seconds débuts », estime Normand Roy, directeur du Centre d'étude sur l'emploi et la technologie, à Emploi-Québec. « Plus le marché du travail offre de bonnes perspectives, plus les possibilités de changement vont se présenter. » Au cours des trois prochaines années, 680 000 postes devront être pourvus au Québec. « À cause des départs à la retraite et du bon climat économique », dit Normand Roy. Le Conference Board du Canada, organisme spécialisé entre autres dans les analyses et prévisions économiques, estime de son côté qu'il manquera en 2020 un million de travailleurs pour satisfaire aux besoins du marché canadien du travail.

Les carrières à vie, ça n'existe plus, affirme Martine Lemonde, directrice des services professionnels chez Brisson Legris, entreprise montréalaise spécialisée notamment dans l'orientation professionnelle et la gestion de carrière. Une affaire de génération, selon elle. « Les jeunes de la génération Y [30 ans et moins] sont des enfants rois. Ils ont grandi en pensant qu'ils ont droit à tout, et tout de suite. Dans leur esprit, l'entreprise qui les embauche est là pour les aider à se développer eux, et non l'inverse. Ils sont donc très enclins à changer sinon de carrière, du moins d'employeur. » Une tendance qu'elle remarque moins chez la génération précédente — la X —, qui a plutôt connu l'époque du « si vous avez un emploi, comptez-vous chanceux ! »

Quant aux plus jeunes représentants de la génération des *baby-boomers*, à l'aube de la cinquantaine, ils estiment le moment venu de se consacrer à ce qu'ils aiment. « Ils me disent que ça fait des années qu'ils travaillent et se sacrifient pour leur famille, raconte la conseillère. Les enfants partis, ils veulent désormais faire ce qui leur tente. Penser d'abord à eux. » Et cela passe souvent par un nouveau métier, davantage collé à leurs aspirations profondes.



EXCLUSIF!

- La liste complète des emplois de l'avenir

DES MINES DE RENSEIGNEMENTS

- Gestion carrières
- BrissonLegris
- Monster.ca
- Jobboom
- Knightsbridge
- Workopolis
- Centres locaux d'emploi

OUVRIR
3
numéros
gratuits
de L'actualité

Recevez notre
CYBERBULLETIN

Que serait notre pays sans nature?

CONSERVATION DE LA NATURE CANADA

conservationdelanature.ca 1 800 465-0029

Page suivante ▶

Imprimer cet article | Envoyer à un ami | Partager

L'actualité
LES LEADERS
DE LA CROISSANCE
2008